

Le nombre considérable de caricatures que nous faisons paraître, aujourd'hui, nous oblige à remettre au prochain numéro, plusieurs articles. En revanche, nos lecteurs, nous n'en doutons point, nous saurons gré des caricatures que nous leur présentons comme étrennes. Quand on songe au peu de temps qu'il a pu consacrer à ces caricatures, on ne peut s'empêcher de dire que l'artiste s'est surpassé dans la promptitude d'exécution et le fini de l'ouvrage. Le premier individu dont le portrait ouvre "La marche triomphale d'un grand capitaine" est si bien connu à Québec et si bien secondé par les petits cretins soudoyés contre nous par la haute canaille, que ces êtres seront jugés à leur juste valeur.

### NOUVELLES D'EUROPE.



"L'Opinione" de Turin dit, que 6.000 Vénitiens se sont enrôlés dans l'armée de l'Italie centrale.

Le clergé de la Lombardie a adressé au roi Victor-Emanuel une pétition le sollicitant de réprimer légalement les tentatives de ceux qui proclament que le pouvoir temporel est nécessaire à l'Eglise.

Les Espagnols accusent les Anglais de fournir des armes au Marocains et de leur en enseigner l'usage.

—Une lettre autographe de l'Empereur d'Autriche au ministre des finances prescrit la garantie du déficit dans le budget de 1860 à 1861.

La ratification des traités devait avoir lieu à Zurich le 21 novembre.

La France a adressé des lettres d'invitation pour le congrès aux puissances signataires des traités de Vienne.

E'attitude de la presse française et anglaise devient de plus en plus belliqueuse.

On pense que le congrès se réunira à Paris, mais on ne sait quand.

Napoléon s'oppose à la régence de Buocompagni. On dit que Garibaldi a résigné le commandement de l'armée de l'Italie centrale et a joint l'armée piémontaise.

### EXTRAITS POUR RIRE.

••• Approchez, monsieur le notaire,  
Disait monsieur de Crac mourant ;  
Je touche à mon heure dernière,  
Et veux faire mon testament.  
Trois enfans, voilà ma famille.  
Je lègue à Suzanne, ma fille,  
De quoi se cloîtrer saintement ;  
Mon fils aîné, pour son partage,  
Aura mon titre de baron,

Mon sief et tout mon héritage.

—Et le cadet ?—Son apanage

Sera mon épée et mon nom.

••• Un jeune homme, souffrant cruellement des dents, s'en plaignait à son précepteur.

—Il faut les faire arracher, répondit froidement le précepteur, sans s'inquiéter davantage.

—Quelques jours après, le précepteur fut pris à son tour de violentes douleurs d'entrailles.

—Qu'avez-vous ! lui dit l'élève.

—J'ai mal au ventre.

—Il faut vous le faire arracher.

••• Gargon ! Gargon ! criait un voyageur de la cabine d'un bateau à vapeur. —Voilà ! Voilà ! Monsieur : Qu'y a-t-il pour votre service ?—Apportez-moi la liste des voyageurs.—Pourquoi faire, monsieur ?—Je veux voir si ces damnées punaises ont retenu ce lit avant moi. Si non, je veux qu'on les fasse déguerpir de suite !

••• Un vieux marin, assistant à l'Opéra, disait que les danseuses portaient leur robes à mi-mât comme témoignage de respect pour la mémoire de la modestie morte en ces lieux.

### CORRESPONDANCE.

JOSEPH ROYAL

J'ai fait une grave injustice en mettant monsieur Joseph Royal le troisième sur ma liste des biographies canadiennes il devait avoir la première place.

Monsieur Royal a vu environ vingt printemps. Aussi, son joli collier de rose n'a pas encore perdu de sa fraîcheur .....royale. On le cite comme un huitième merveille.

Il a été rédacteur de plusieurs journaux. Voici sa manière d'agir comme journaliste :

S'étant fait une plume dans "La Minerve" et ayant obtenu une certaine dose de considération de la part de ces "Conservateurs," il laissa ce journal pour rédiger "L'Ordre" de concert avec monsieur Cyrille Boucher. Au grand étonnement du public monsieur Joseph Royal renia la vieille "Minerve" comme un fils ingrat.

Un proverbe dit : "Quand on a mis un pied dans l'abîme l'autre ne tarde pas à s'y glisser. C'est vrai. Joseph Royal s'est acharné contre le rédacteur de la "Minerve" et pour avoir quelque chose à dire il a forcé plusieurs journalistes, par certaines intrigues que lui seul sait monter à prendre la peine de lui appliquer des coups de ferrule.

Vous savez que "L'Ordre" fut établi dans une maison située entre deux mauvais bureaux : celui de la "Minerve" et celui d'un homme qui faisait commerce de tous les outils dont se servaient, les inquiéteurs d'effrayante mémoire. Les proprié-

taires de "L'Ordre" ont déménagé. Ils avaient plusieurs raisons puissantes pour quitter la rue Saint Vincent.

Ils craignaient, surtout, de voir le bureau de "L'Ordre" assiégé par les commères et les avocats du voisinage. "L'Ordre" a donc changé de rue et se trouve voisin du "Saint-Gabriel saloon."

On n'a pas été peu surpris de voir que le carcan alias "L'Ordre" ait été placé dans la maison voisine de cet hôtel. M. Paré de "L'Ordre" saura sans doute mettre de nouvelles cordes à son arc pour lancer des traits terribles contre les calaretiers en général et celui-ci en particulier et je suis sûr que les articles de Joseph Royal n'en seront que plus "chauds."

Avant de terminer je vais donner un échantillon de la manière dont agit Joseph Royal vis à vis son ami de la Ponterie : Vous y verrez une frappante ressemblance avec les deux idiots "Pedrillo" "Fabricio" qui figuraient dans la malédiction, pièce jouée dernièrement par messieurs les "amateurs." C'est une conversation obtenue, pour ainsi dire, phrase par phrase. J'ai pu la saisir à chaque numéro de "L'Ordre," de la "Minerve" et du "Journal de Québec."

ROYAL à de Laponterie : N'a...n'a... n'appro... pro...chez pas...sa... sa... satan !

DE LAPONTERIE—Pardi ! c'est moi !

ROYAL—Oui, je m'en aperçois mon...mon...sieur Bel...Bel...Bezébuth !

DE LAPONTERIE essayant de convaincre Royal.—Mais ouvrez donc les yeux ! C'est moi, de Laponterie, rédacteur de la "Minerve !"

ROYAL :—Ah ! quels yeux flamboyants !

DE LAPONTERIE :—Mais c'est mon lorgnon !

ROYAL :—Ah ! quelles griffes !

DE LAPONTERIE :—Mais ce sont les soutiens de "ma plume !" Il est vrai, que j'ai les ongles un peu longs.

Un tapage étourdissant a lieu entre Royal et Laponterie—Arrive Joseph Cauchon au galop !

CAUCHON : Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce un tremblement de terre ?

DE LAPONTERIE.—N'approchez point, monsieur Cauchon : Je suis, satan !

CAUCHON :—Etes-vous fous ?

DE LAPONTERIE :—Ce qu'il y a de certain c'est que l'un de nous trois l'est !

ROYAL :—Mais n'est-ce pas notre ami le révérend Cauchon ?

Avant que les derniers mots eussent été prononcés, de Laponterie déjà embarqué sur un vapeur qui fait voile vers la France, emporte un souvenir peu "royal" de celui qui met pour enseigner un carcan à la porte de L'Ordre.

CAMILLE.

Montréal 29 novembre 1859.